

Pour autant qu'existent un milieu porteur et des volontés partagées, des relations d'échanges peuvent concerner plus que des petits groupes ; ce pari peut en particulier être tenu avec les jeunes.

Tels sont les enseignements du « cas breton ».

Quelle candeur dans la façon dont les élèves de 4^{ème} du Collège Emile Zola, à Rennes, expliquent leur attirance pour la Chine et sa langue ! Mais ne faut-il pas une forte dose de candeur, après tout, pour se risquer à rencontrer l'autre ?

« J'apprends le chinois parce que j'aime les histoires de ce pays, les filles aux pieds bandés, les dragons... ; parce que cette langue ne ressemble à aucune autre... ; parce que ce pays reste un mystère... » détaillent ces adolescents, au terme de leur cours de chinois.

Le dernier grand pays vraiment étranger

Zola à Rennes, Renan à St-Brieuc, Le Likès à Quimper, Saint Ivy à Pontivy... Tant dans l'enseignement public que dans l'enseignement privé sous contrat, les postes avancés des coopérations scolaires franco-chinoises et de l'apprentissage du chinois se sont multipliés en Bretagne ces dernières années (1). L'engagement à leur côtés (2) du Conseil Régional de Bretagne, surtout depuis 1995, y est pour beaucoup. Mais la flamme avait été allumée plus tôt, en premier lieu par quelques associations de passionnés de la Chine : avant 1980 à St-Brieuc, « dès le début des années 1980, à Zola », précise Sylvie Duplant, devenue entre temps proviseur de ce lycée et supportrice ardente de la cause franco-chinoise en monde scolaire.

L'engouement des lycéens (et progressi-

vement des élèves de l'enseignement supérieur à qui les échanges avec la Chine et l'apprentissage du chinois sont suggérés) (3), leur engagement personnel dans les relations avec la Chine (4) reposent sur des motivations qui ne sont pas totalement étrangères à celles de leurs cadets. Sans doute se sont-elles élargies et éprouvées au fil des enseignements reçus, des contacts assez fréquents, en classe, avec des Chinois de passage en France, et des voyages collectifs qu'ils préparent, ou ont vu se dérouler, dans leurs établissements. À la veille d'un séjour dans le Shandong, avec résidence dans les familles de leurs correspondants (5), des lycéens rennais, en classe de 1^{ère}, expriment les ressorts de leur intérêt pour la Chine : « La Chine, ce n'est pas l'Espagne : tout est différent, il n'y a rien de commun avec la France ; je souhaite découvrir l'architecture, celle des maisons ordinaires et celle des grands monuments célèbres ; les façons de vivre des Chinois m'attirent, leurs comportements, leur mentalité, leur médecine... ; les Chinois sont plus sensibles que nous aux énergies de l'esprit, ils donnent plus d'importance à l'âme ! »

(1) Le chinois arrive au cinquième rang des langues vivantes enseignées dans l'Académie de Rennes. En nombre d'apprenants, elle devance toutes les autres régions (si l'on ne prend pas en compte les nombreux enfants de familles chinoises inscrits en cours de chinois dans l'Académie de Paris). De la 4^{ème} à la Terminale, 220 élèves apprennent le chinois au Lycée-Collège É. Zola de Rennes.

(2) Cofinancement de voyages d'élèves, facilitation des contacts sur place, encouragement politique.

(3) Institut Supérieur de Gestion Asie-Pacifique (Quimper), Faculté de Sciences Économiques, INSA, École Supérieure de Chimie, Institut d'Études Politiques et École de Commerce (Rennes), classes de BTS de Pontivy, antenne de l'Université Catholique de l'Ouest à Guingamp, pour ne citer qu'une partie des établissements concernés.

(4) Notamment par diverses formes de comptes-rendus et d'animations, à l'issue de séjours en Chine. Des articles en chinois ont été signés par chacun des participants du voyage 2002 du Lycée É. Zola dans l'édition « Europe » du *Quotidien du Peuple*.

(5) Élèves de l'École des langues Étrangères de Jinan (Shandong) établissement associé au Lycée Émile Zola.

Très peu, à Rennes comme parmi les étudiants BTS de Pontivy, évoquent une motivation de type directement professionnel.

Hybridations

La grande diversité et la caractéristique « civilisationnelle » de ces aspirations est, en fait, dans la droite ligne des objectifs que donnent les professeurs concernés à leurs pratiques d'apprentissage-sensibilisation. Michel Guirriec, directeur du Lycée Saint-Ivy (Pontivy) est formel : dans cet établissement où l'on accueille de façon très volontariste des jeunes de pays « marginaux » (Slovènes, Moldaves, Polonais, Afghans...), et non seulement des Américains ou Allemands, « c'est pour l'ouverture d'esprit des élèves, l'ouverture à une autre façon de penser, que nous avons institué le cours de chinois et les voyages d'études (6), puis intégré deux Chinoises (7) ; parallèlement aux thèmes sur la société chinoise, l'approche de la langue est utile, précisément parce qu'elle véhicule cette manière de penser. » Isabelle Pillet, professeur de chinois à Rennes et vice-présidente de l'association française des professeurs de chinois, conforte cette approche avant tout éducative : « Deux objectifs sont visés : l'ouverture à une autre société, qui déclenche un changement de regard, une prise de recul par rapport à sa propre culture ; et une activation cérébrale élargie, du fait des spécificités du chinois : apprendre à reconnaître des formes graphiques qui ne sont pas des lettres mais des images, c'est développer les capacités dormantes qu'a notre cerveau de percevoir des réalités dans leur ensemble ». Il en est à peu près de même pour la mémorisation de l'écriture : elle est « mouvement global, et non assemblage de particules ; la gestuelle de l'écriture chinoise, c'est le pas de la danseuse, l'élan de la main du pianiste... ». L'apprentissage prolongé du

chinois, outre sa plus value « neuronale » permet donc l'accès à plusieurs éléments clés de l'identité chinoise.

Jeunes ou adultes, tous le souhaitent : les concrétisations de ces conventions de partenariat et autres alliances scolaires franco-chinoises doivent être le plus réciproques possible, notamment au niveau des rencontres entre lycéens. « J'ai coupé court à un partenariat suggéré avec insistance par les autorités chinoises, rappelle Sylvie Duplant, parce que j'étais convaincue qu'il ne déboucherait jamais sur la venue de Chinois à Rennes. » Cette exception pourrait d'ailleurs confirmer une « règle » inverse : si l'on omet les contraintes financières et politico-administratives lourdes qui entravent les déplacements de lycéens et étudiants chinois, leur appétit de contacts avec la France et l'Europe est immense. M. Guirriec se souvient encore avec émotion de l'accueil réservé à un groupe du lycée par les étudiants de la très prestigieuse Université des Langues Étrangères de Beijing : « les murs de leurs salles de classes, par ailleurs délabrées, étaient couverts de photos de nos pardons et calvaires bretons... ». Depuis, son lycée s'est vu proposer une convention de partenariat par l'Université de Qingdao, 3 000 étudiants. Et celle-ci porte ses premiers fruits dès 2003-2004.

Les « petits » de 4ème sont perspicaces : la coopération scolaire et étudiante avec la Chine, cela tient de la raison mais aussi du rêve.

Stéphane Bernary
Economie & Humanisme

(6) Voyage annuel pour les élèves préparant des BTS commerciaux.

(7) Dans une modalité mixte de suivi de certains cours, en classes BTS, et d'assistance à l'enseignement du chinois.